

# **Dr Wendy L. Widder, Daniel, Session 6, Daniel 3, La puissance supérieure de Dieu et la fidélité de son serviteur**

© 2024 Wendy Widder et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Wendy Whitter dans son enseignement sur le livre de Daniel. Il s'agit de la séance 6, Daniel 3, La puissance supérieure de Dieu et la fidélité de son serviteur.

Dans cette conférence, nous allons examiner Daniel 3, qui est l'histoire de Shadrach, Meshach et Abed-Nego dans la fournaise ardente.

Probablement l'une des histoires les plus populaires et les plus célèbres du livre de Daniel. Dans ce chapitre, si je devais résumer ce dont il s'agit, je dirais qu'il s'agit de la puissance supérieure de Dieu et de la fidélité de ses serviteurs. Ainsi, le Dieu d'Israël va démontrer comment son pouvoir de délivrance est particulièrement supérieur à celui du roi Nabuchodonosor, supérieur à celui des dieux babyloniens, et que la fidélité de ses serviteurs est louable et même admirée par le roi étranger par le fin du chapitre.

Tout d'abord, repérons où nous en sommes dans les chapitres narratifs de Daniel. Nous avons donc son chiasme, le chapitre 2 est le rêve de la statue, qui concerne quatre royaumes terrestres et un cinquième royaume éternel. Le chapitre 3, où nous en sommes en ce moment, est Shadrach, Meshach et Abednego dans la fournaise ardente.

Nous avons donc trois Juifs fidèles qui vont être menacés de mort à cause de leur fidélité. Le chapitre 4 est le deuxième rêve de Nabuchodonosor, dans lequel il rêve d'un arbre, un grand arbre, puis il est jugé par Dieu. C'est le sens du rêve, à cause de son orgueil, Dieu le juge.

Le chapitre 5 sera l'histoire de Belshatsar et de l'écriture sur le mur. Et tout comme le chapitre 4, c'est le jugement de Dieu sur un roi humain pour son orgueil, mais avec des différences significatives. Le chapitre 6 est l'histoire de Daniel dans la fosse aux lions.

Encore une fois, l'histoire d'un juif fidèle qui risque la mort à cause de sa fidélité à Dieu. Et puis au chapitre 7, Daniel va avoir sa propre vision, dans laquelle il voit quatre bêtes mutantes surgir d'une mer déchaînée. Il s'agira de quatre royaumes terrestres et du cinquième royaume éternel de Dieu.

Donc, dans cette structure chiasmatisée, nous sommes ici. Nous examinons donc une histoire dont, un peu plus tard, nous examinerons sa contrepartie. Les deux

histoires parlent du peuple fidèle de Dieu qui fait face à la mort en raison de sa fidélité à Dieu, et Dieu les en délivre miraculeusement, se révélant plus puissant que les dieux du pays étranger.

C'est donc là que ça se situe dans le chiasme. Ce chapitre est également l'une des histoires judiciaires. Il s'agit donc, à son niveau le plus élémentaire, de captifs étrangers qui servent à la cour d'un roi et qui se révèlent supérieurs au personnel régulier du roi.

Bien que ce soit le moindre des soucis de ce chapitre. Ce chapitre n'a pas nécessairement pour objectif d'élever Shadrach, Meshach et Abed-Nego comme une sorte de modèle de fidélité, même s'ils le sont certainement. Sa raison principale est de mettre en valeur la supériorité de leur Dieu.

Je vais donc lire cette histoire parce que celle-là doit vraiment être entendue. Il y a tellement de répétitions qu'à mi-parcours, le public devrait presque le dire avec moi. Il y a tellement de choses que vous pouvez simplement répéter.

Je vais relire l'ESV, mais je vais faire quelques adaptations, en insérant ma propre traduction préférée qui est un peu plus boisée ou fidèle à l'araméen original, et cela fait en quelque sorte ressortir un peu la répétition. un peu mieux, je pense, que l'ESV.

Le roi Nabuchodonosor fit donc une image en or, dont la hauteur était de 60 coudées et la largeur de 6 coudées. Il l'établit dans la plaine de Dura, dans la province de Babylone. Alors le roi Nabuchodonosor envoya rassembler les satrapes, les préfets, les gouverneurs, les conseillers, les trésoriers, les juges, les magistrats et tous les fonctionnaires des provinces pour venir à la dédicace de l'image que le roi Nabuchodonosor avait érigée. . Alors les satrapes, les préfets, les gouverneurs, les conseillers, les trésoriers, les juges, les magistrats et tous les fonctionnaires des provinces se rassemblèrent pour la dédicace de l'image que le roi Nabuchodonosor avait élevée. Et ils se tinrent devant l'image que Nabuchodonosor avait érigée, et le héraut proclama fièrement, désolé, à haute voix, il vous est commandé, ô nations et langues des peuples, que lorsque vous entendez le son du cor, de la flûte, de la lyre, du trigone, de la harpe, de la cornemuse et toute sorte de musique, vous vous prosternerez et adorerez l'image d'or que le roi Nabuchodonosor a dressée.

Et quiconque ne se prosternera pas et n'adorera pas sera immédiatement jeté dans la fournaise de feu ardent. C'est pourquoi, dès que tous les peuples entendirent le son du cor, de la flûte, de la lyre, du trigone, de la harpe, de la cornemuse et de toute sorte de musique, toutes les nations et toutes les langues des peuples se prosternèrent et adorèrent l'image d'or que le roi Nabuchodonosor avait installation. C'est pourquoi, à cette époque, certains Chaldéens se sont manifestés et ont accusé les Juifs avec méchanceté.

Ils déclarèrent au roi Nebucadnetsar : Ô roi, vis éternellement, toi, ô roi, tu as pris un décret selon lequel tout homme qui entend le son du cor, de la flûte, de la lyre, du trigon, de la harpe, de la cornemuse et de toute sorte de musique tombera. descendez et adorez l'image de l'or. Et quiconque ne se prosterner pas et n'adorera pas sera jeté dans une fournaise de feu ardent. Il y a certains Juifs que vous avez nommés sur les affaires de la province de Babylone, de Shadrach, de Méshac et d'Abed-Nego.

Ces hommes, ô roi, ne font pas attention à toi. Ils ne servent pas vos dieux et n'adorent pas l'image d'or que vous avez érigée. Alors Nabuchodonosor, furieux, ordonna qu'on amène Schadrach, Méshac et Abed-Nego.

Alors ils amenèrent ces hommes devant le roi. Nabuchodonosor répondit et leur dit : est-il vrai, Shadrach, Méshac et Abed-Nego, que vous ne servez pas mes dieux et que vous n'adorez pas l'image d'or que j'ai érigée ? Maintenant, si vous êtes prêt, lorsque vous entendez le son du cor, du chalumeau, de la lyre, du trigone, de la harpe, de la cornemuse et de toute sorte de musique, à vous prosterner et à adorer l'image que j'ai faite, tant mieux. Si vous n'adorez pas, vous serez immédiatement jeté dans la fournaise de feu ardent.

Et quel est le dieu qui te délivrera de mes mains ? Schadrach, Méshac et Abed-Nego répondirent et dirent au roi : Ô Nabuchodonosor, nous n'avons pas besoin de te répondre dans cette affaire. S'il en est ainsi, notre dieu que nous servons est capable de nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. Sinon, sache-le, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux et que nous n'adorerons pas l'image d'or que tu as érigée.

Alors Nabuchodonosor fut rempli de fureur, et l'expression de son visage fut changée contre Shadrach, Meshach et Abed-Nego. Il ordonna que le four soit chauffé sept fois plus que d'habitude. Et il ordonna à quelques-uns des hommes vaillants de son armée de lier Shadrach, Méshac et Abed-Nego, et de les jeter dans la fournaise de feu ardent.

Ensuite, ces hommes furent liés dans leurs manteaux, leurs tuniques, leurs chapeaux et leurs autres vêtements, et ils furent jetés dans la fournaise d'un feu ardent. Parce que l'ordre du roi était urgent et que la fournaise était surchauffée, la flamme du feu tua les hommes qui s'emparèrent de Shadrach, de Méshac et d'Abed-Nego. Mais ces trois hommes, Shadrach, Méshac et Abed-Nego, tombèrent liés dans la fournaise ardente.

Alors le roi Nabuchodonosor fut étonné et se leva en toute hâte. Il déclara à ses conseillers : N'avons-nous pas jeté au feu trois hommes liés ? Ils répondirent et dirent au roi : C'est vrai, ô roi. Il répondit et dit : Mais je vois quatre hommes non liés,

marchant au milieu du feu, et ils ne sont pas blessés, et l'apparence du quatrième est comme celle d'un fils des dieux.

Alors Nabuchodonosor s'approcha de la porte de la fournaise de feu ardent. Il déclara : Shadrach, Méschac et Abed-Nego, serviteurs du dieu le plus élevé, sortez, venez ici. Alors Shadrach, Méschac et Abed-Nego sortirent du feu.

Et les satrapes, les préfets, les gouverneurs et les conseillers du roi se rassemblèrent et virent que le feu n'avait eu aucun pouvoir sur les corps de ces hommes. Les cheveux de leurs têtes n'étaient pas roussis, leurs manteaux n'étaient pas endommagés et aucune odeur de feu ne les avait même envahis. Nabuchodonosor répondit et dit : Béni soit le dieu de Shadrach, de Méschac et d'Abed-Nego, qui a envoyé son ange et délivré ses serviteurs qui se confiaient en lui, et qui a mis de côté l'ordre du roi et a rendu leurs corps plutôt que de servir et d'adorer un dieu autre que celui-ci. leur propre dieu.

Par conséquent, je prends un décret : tout peuple, nation ou langue qui parlera contre le dieu de Shadrach, Meshach et Abednego sera déchiré membre par membre et ses maisons seront détruites, car il n'y a aucun autre dieu qui soit capable de le faire. sauver de cette façon. Alors le roi éleva Shadrach, Méschac et Abed-Nego dans la province de Babylone.

Très bien, voilà donc l'histoire. Beaucoup de répétition. Et une partie de cette répétition est tout simplement divertissante. Je pense que certains d'entre eux pourraient également être un peu moqueurs.

Nous avons donc Nabuchodonosor, le roi, et l'image en or qu'il a érigée. C'est répété quatre, cinq, six, peut-être même neuf fois. Cela se concentre sur l'image que le roi a créée.

Le thème clé derrière tout cela est que ce chapitre traite de l'idolâtrie et de la manière dont ces Juifs captifs vont réagir lorsqu'ils sont confrontés à l'idolâtrie lorsqu'ils subissent la pression d'adorer un dieu autre que le leur. Très bien, regardons donc les sept premiers versets d'un peu plus près. Nabuchodonosor fait ici vraiment la première démonstration de sa propre puissance.

Alors rappelez-vous que ce chapitre concerne la puissance supérieure de Dieu. Mais pour que Dieu ait un pouvoir supérieur, nous devons voir le roi sur lequel il est supérieur. Ainsi, Nabuchodonosor fait quelques démonstrations de puissance dans ce chapitre.

Dans les sept premiers versets, que fait-il ? Eh bien, il fait cette image en or. Soit dit en passant, cela ne nous donne pas de délai. Nous n'avons pas de formule de date dans ce chapitre.

Cela saute aux yeux. Nabuchodonosor a créé une image en or. Cela fait évidemment suite au chapitre deux.

Le chapitre deux contenait une formule de date, vous vous en souviendrez peut-être, et c'était la deuxième année de Nabuchodonosor. Pour une raison quelconque, le chapitre trois ne nous en donne pas. Il est possible que nous soyons censés introduire cette idée de cette statue avec nous dans le chapitre trois.

Cela ne nous dit pas pourquoi Nabuchodonosor a construit cette statue ; il vient de faire cette immense image en or. Au chapitre deux, il a rêvé d'une image qui avait une tête en or, et il était la tête en or. Maintenant, je ne sais pas si le narrateur croit, ou si nous devons croire, que Nabuchodonosor a rêvé d'une statue.

Il a donc réalisé une statue encore meilleure que celle dont il rêvait. Le narrateur ne dit pas cela, mais il confronte ces deux histoires. Au moins, vous sortez d'une histoire dans laquelle vous avez ce roi puissant, et ici, il montre sa puissance.

Il fait presque bouger ses muscles. Il fabrique une statue encore plus grande que celle que nous venons de voir ou encore plus grandiose que celle que nous venons de voir. Celui-là n'était qu'une tête en or.

Il a une statue entièrement en or. La statue est décrite dans un langage qui pourrait être exagéré. Nous n'en sommes pas sûrs, mais si vous avez fait les mesures, je ne m'attends pas à ce que vous connaissiez les coudées.

Je ne connais pas non plus les coudées. Le texte dit que c'est 60 coudées sur 6 coudées. Ce qui ressort, c'est que cette statue mesure 90 pieds de haut et 9 pieds de large.

C'est vraiment disproportionné pour une statue représentant une figure humaine. Cela pourrait vouloir dire que c'est censé être un peu grotesque dans votre esprit, que c'est vraiment disproportionné. Nabuchodonosor construit cela comme une splendide démonstration de son pouvoir, mais vraiment ? Peut être pas.

Une autre possibilité est qu'il s'agisse d'une statue plus petite, d'un sommet, d'un obélisque ou d'un totem. Nous avons des preuves de choses comme celle-ci, bien meilleures que cela, dans l'ancien Proche-Orient. Nous ne savons pas vraiment.

Le point dans le chapitre est qu'il a fait cette statue, et il la trouve plutôt géniale, et tout le monde dans la nation est censé venir se prosterner devant elle. Nous ne savons pas non plus s'il s'agissait réellement d'une représentation de Nabuchodonosor. Cela ne nous le dit pas.

Il pourrait s'agir d'une représentation d'un de ses dieux. Cela aurait pu être de lui. Nous ne le savons pas.

Ce qui compte, c'est que cela représente autre chose que ces Juifs seront appelés à adorer et cela, en soi, sera de l'idolâtrie. Voyons. Donc, nous avons ces listes de fonctionnaires qui apparaissent plusieurs fois, et nous pourrions les analyser et parler de ce dont chacun de ces groupes de fonctionnaires était responsable.

Je pense que le but du texte est que tous ceux qui étaient n'importe qui étaient là. Nabuchodonosor convoqua tous les gros bonnets, toutes les puissances du moment, et ils devaient venir suivre son ordre de s'incliner devant cette statue. Vous avez en quelque sorte cette idée de cette grande occasion.

Il y a tous ces fonctionnaires. Il y a tous ces instruments. Cette répétition renforce le caractère grandiose de cet événement de dédicace.

Donc, dans ce premier chapitre, nous avons le roi qui installe cette magnifique statue, du moins c'est ce qu'il pense. Il fait une démonstration de son pouvoir, et d'après ce que dit le roi et ce que fait le peuple, le roi parle, et tout le monde répond, tout le monde répond. Nabuchodonosor le construit, appelle le peuple, et tous ces gens viennent.

Nabuchodonosor dit de se prosterner, et tous ces gens se prosternent. C'est une réponse automatique à ce que dit le roi. Il a donc le pouvoir de contrôler tous ces gens.

Ensuite, nous arrivons aux versets 8 à 12, la deuxième section. C'est pourquoi, à cette époque, certains Chaldéens se sont manifestés. C'est là qu'ils accusèrent malicieusement les Juifs.

Je ne vais pas tout relire. Je l'ai déjà lu. Mais ils se manifestent et accusent les Juifs.

Il est intéressant que cela nous dise qu'ils étaient juifs, et qu'ils disent en fait au roi qu'il existe certains Juifs, pas seulement certains Juifs, mais ceux que toi, ô roi, tu as nommés. Il y a probablement des connotations de préjugés ethniques ici, et ils ont été promus au détriment de ces fonctionnaires, alors ils sont là pour s'en prendre à ces types. Il est également intéressant de constater qu'ils n'ont pas tendu de piège.

Lorsque nous arriverons à Daniel 6, ses collègues tendront un piège, comme s'ils inventaient quelque chose auquel Daniel ne pouvait s'empêcher de désobéir. Dans ce chapitre, ils ne sont pas si malveillants. Ce sont vraiment des opportunistes.

Ils sont là et regardent cette cérémonie d'inauguration. Tout le monde tombe sauf ces trois-là, même si cela suggère en quelque sorte que les Chaldéens ne se sont peut-être pas inclinés non plus. Je ne sais pas trop ce que nous devons en penser.

Comment savaient-ils que ces trois hommes restaient debout ? Nous nous posons toutes sortes de questions lorsque nous lisons des récits bibliques. L'auteur n'est souvent pas intéressé à répondre à nos questions, mais il est bon d'y réfléchir. Pour une raison quelconque, ils n'aiment pas ces hommes, probablement en partie parce qu'ils sont juifs, parce qu'ils ont été promus au-dessus d'eux.

Même s'ils sont malveillants, le texte nous le dit. Leur accusation est en partie vraie. Ils ont raison de dire que ces trois hommes ne se sont pas prosternés, et que l'édit du roi était de se prosterner ou d'être tués. Ils ont raison.

Selon la loi, les trois hommes méritent la mort. Même s'ils sont malveillants, ils disent encore, à ce stade, essentiellement la vérité. Le refus de s'incliner de Shadrach, Méshak et Abednego aurait été considéré comme un acte de trahison et d'insubordination.

Il s'ensuit que Nabuchodonosor prononcerait une condamnation à mort pour ce genre de comportement. Dans la troisième section, aux versets 13 à 18, nous avons cette confrontation entre Nabuchodonosor, le roi, et ces trois serviteurs, ces trois Juifs qui ne se sont pas prosternés. Cela va être le cœur du chapitre.

C'est là que Nabuchodonosor va exploser, et il va présenter à ces trois Juifs le défi du chapitre, le défi qu'il lance à leur dieu. Son défi est le suivant : qui est le dieu ou qui est le dieu qui peut vous délivrer de ma main ? Je suis plus puissant que n'importe quel dieu que tu pourrais avoir. Aucun dieu ne peut vous délivrer.

C'est un défi que le dieu d'Israël relèvera. Au fur et à mesure que nous avançons dans le chapitre, il répondra de manière retentissante, et Nabuchodonosor restera stupéfait et émerveillé par la puissance de ce dieu. Tout d'abord, le roi leur offre une seconde chance d'obéir.

Les trois hommes sont amenés devant eux, et il est furieux, mais il dit : est-il vrai que vous n'êtes pas tombé dans l'adoration ? Voici une seconde chance. Nous allons tout recommencer. Nous reviendrons au début.

Nous jouerons la musique. Ensuite, vous vous prosternez et vous adorez. Mais si vous ne le faites pas, au cas où vous l'auriez manqué la première fois, vous serez jeté dans le feu.

Quel est le dieu qui te délivrera de ma main ? Pourquoi était-il indulgent avec eux ? Pourquoi ne les a-t-il pas simplement jetés au feu ? Ils ont désobéi. Ils étaient des traîtres. Le texte ne le dit pas.

C'est peut-être parce qu'il a déjà investi beaucoup de temps, d'efforts et même de ressources dans la formation de ces fonctionnaires. Alors peut-être qu'il veut les garder, ou peut-être qu'il veut simplement qu'ils se conforment. Il ne veut pas leur donner la satisfaction de lui désobéir.

Je ne sais pas. C'est intéressant d'y réfléchir. Mais ce qu'il leur suggère dans ce défi, c'est qu'il est plus puissant que n'importe quel dieu existant.

C'est toute une affirmation. Il s'agit d'un roi humain prétendant être plus puissant que n'importe quel dieu que ces trois hommes pourraient servir. Qui a réellement le pouvoir ? Nabuchodonosor prétend détenir le pouvoir ultime, et le dieu d'Israël a été mis au défi de répondre à cela.

Cela ressemble en fait à une histoire que nous avons dans 2 Rois où les Assyriens occupaient autour de Jérusalem et où Sennachérib avait Ezéchias. Je pense que l'inscription dit quelque chose comme un oiseau en cage à Jérusalem. Il n'y avait nulle part où aller.

Ils allaient perdre. Et le capitaine de Sennachérib se moquait du peuple de Jérusalem. Un dieu d'une nation a-t-il déjà délivré quelqu'un de la main de Sennachérib ? C'est presque un écho de ce que... ou c'est presque un écho chez Daniel de ce que le capitaine de Sennachérib avait dit aux Jérusalemmites.

Le roi d'Assyrie est si puissant qu'aucun dieu ne peut le délivrer. Ensuite, nous arrivons à ce passage de texte très célèbre où parlent Shadrach, Meshach et Abednego. Ce qui est intéressant dans ce chapitre, c'est que c'est la seule fois où ils parlent.

C'est la seule chose qu'ils disent que nous entendons, et ce sont tous les trois ensemble. Dans ce chapitre, ce n'est pas Shadrach ; voici Méshac et Abed-Nego. Ils sont comme un seul personnage ensemble.

D'une certaine manière, ils représentent un Juif fidèle. Tout comme une unité, ils représentent ce Juif fidèle. C'est en fait un texte difficile.

Il y a quelques problèmes, quelques problèmes, des choses avec lesquelles les traducteurs ne savent pas trop quoi faire. Alors, parlons de ce que sont certains d'entre eux.

Le tout premier survient lorsque Shadrach, Méshac et Abed-Nego répondent et

disent au roi : Ô Nabuchodonosor ! Cela ne ressemble pas à un protocole approprié. Vous ne diriez jamais à un roi : Ô Nabuchodonosor. Vous diriez : Ô roi Nabuchodonosor, vis éternellement ou quel que soit le protocole qui accompagne cela.

Mais vous ne vous adresseriez jamais au roi par son nom. Il y a donc deux approches à ce sujet, et cela dépend de la façon dont l'araméen est utilisé et de la manière dont les accents sont utilisés. Je ne vais pas entrer dans tout cela.

Je vais juste dire que les deux traducteurs traitent cela sont Shadrach, Meshach et Abednego, qui ont dit au roi Nabuchodonosor, et ensuite ils disent que nous n'avons pas besoin de nous défendre. Ou Shadrach, Meshach et Abed-Nego dirent : O Nabuchodonosor. Certaines traductions incluront ce roi, et d'autres non.

Quelle est la différence? Eh bien, vous pouvez même voir structurellement quelle est la différence. Ici, on n'utilise pas son titre de roi. Ici, ils ne prononcent pas du tout son nom dans leur discours.

C'est plus respectueux. La seule chose qui aurait été encore plus respectueuse serait s'ils disaient : Ô roi Nabuchodonosor, vis éternellement. Mais au moins ici, ils ne se contentent pas de prononcer son nom.

Ils ne se sont pas contentés de s'interposer et de s'adresser à lui. Ici, on a presque ce qui ressemble à de l'imprudence ou de l'impudence. Ce manque de respect, en fait.

Donc, la façon dont vous lisez ceci affecte en fait la façon dont vous lisez le reste de ce qu'ils disent. S'ils parlent au roi Nabuchodonosor avec cette puce sur l'épaule, vous allez lire tout ce qu'ils disent sur ce ton défensif. Il surprend un dialogue entre saints.

D'accord, donc le blocage de la vision commence au verset 5 et continue jusqu'au verset 14. Laissez-moi le lire pour nous. Pendant que je réfléchissais, voici, un bouc arrivait de l'occident sur toute la surface de la terre sans toucher terre, et ce bouc avait une corne bien visible entre les yeux.

Il s'approcha du bélier à deux cornes, que j'avais vu debout au bord du canal, et il courut vers lui dans sa puissante colère. Je l'ai vu s'approcher du bélier et il était furieux contre lui. Il frappa le bélier et lui brisa les deux cornes. Et le bélier n'avait pas la force de se tenir devant lui, mais il le jeta à terre et le piétina.

Et personne ne pouvait délivrer le bélier de son pouvoir. Alors le bouc devint extrêmement fort, et quand il fut fortifié, la grande corne se brisa. Et à sa place, quatre cornes bien visibles s'élevaient vers les quatre vents du ciel.

Et de l'une d'elles sortit une petite corne, qui grandit extrêmement vers le sud, vers l'est, vers le pays glorieux. Cela devint grand, même pour l'armée du ciel. Et il jeta à terre une partie de l'armée et quelques étoiles et les piétina.

Il devint grand, aussi grand que le prince de l'armée. Et l'holocauste régulier lui fut ôté, et le lieu de son sanctuaire fut détruit. Et une hostie lui sera donnée, avec l'holocauste régulier, à cause de la transgression.

Et il jettera la vérité à terre, et il agira et prospérera. Puis j'ai entendu un saint parler. Et un autre saint dit à celui qui parlait : Jusques à quand la vision concernant l'holocauste régulier, la transgression qui dévaste et la livraison du sanctuaire et de l'armée sera-t-elle foulée aux pieds ? Il me dit : Pendant deux mille trois cents soirs et matins.

Ensuite, le sanctuaire sera restauré dans son état légitime. D'accord. Ainsi, il voit cette chèvre à une corne charger depuis l'ouest, et est présenté avec Hinei, ou surprise, voici cette chèvre à une corne.

Et il court à travers le pays. L'hébreu est à peu près pareil, et rien ne touchait le sol. Donc, c'est presque, on pourrait presque dire qu'il a volé.

Il a volé à travers le sol, à travers les terres. Il a une énorme corne entre les yeux. Il s'approche du bélier à deux cornes et court dessus avec une force furieuse.

On ne nous dit pas pourquoi cette chèvre est si en colère, mais elle court vers ce bélier. Ensuite, Daniel commence la vision individuelle suivante, qui est le déchaînement du bouc. Il dit que cette chèvre était enragée.

Il a heurté le bélier. Cela a cassé les deux cornes du bélier. Cela l'a démoli.

Il l'a piétiné. C'est une chèvre folle. La raison pour laquelle le bélier a pu réussir tout cela est parce que, ou désolé, la chèvre a pu réussir parce que le bélier n'avait aucun pouvoir.

De même qu'aucune bête n'avait de pouvoir contre le bélier, le bélier n'a aucun pouvoir contre le bouc. Et tout comme il n'y avait personne pour délivrer les autres bêtes du bélier, maintenant il n'y a personne pour délivrer le bélier du bouc. Et la chèvre continue.

Et ce langage ne cesse de croître. Cela se magnifie et atteint les armées des cieux. Et au sommet de sa force, l'unique corne du bouc est brisée.

Et de cette seule corne sortent quatre cornes, s'élevant aux quatre vents du ciel, allant dans toutes les directions. Et puis, parmi ceux-ci, nous avons une corne plus petite. Certaines traductions diront un petit klaxon.

C'est ce que dit l'ESV. Il y a une corne plus petite, une petite corne, qui sort de l'une des quatre. Et c'est ce qui préoccupe le reste de ce bloc de vision, la petite corne.

Les quatre grandes cornes disparaissent en quelque sorte de la vision. Ils ne sont pas importants. Ce qui intéresse la vision, c'est cette petite corne.

Cette petite corne s'élève et devient grande. Il pousse excessivement. Il dit qu'elle s'est développée de manière excessive dans trois directions, ce qui serait impossible à faire d'un seul coup.

Donc, cela décrit probablement l'atteinte simultanée. Elle va d'abord vers le sud, puis vers l'est, et enfin vers le pays glorieux, dit l'ESV. D'autres traductions disent vers le beau.

Une terre belle ou belle fait référence à Israël et à Jérusalem en particulier. Nous trouvons cela à d'autres endroits de l'Ancien Testament. Et si Jérusalem est belle, ce n'est pas à cause de ses paysages.

Parfois, la terre n'est pas très belle du tout. Mais c'est beau parce que c'est l'endroit où Yahweh a choisi de mettre son nom. C'est là que Yahweh habitait parmi son peuple.

C'est pour ça que c'est beau. Cette petite corne pousse aussi loin que l'armée du ciel, qui est probablement une référence à cette assemblée divine qui servait sous Yahweh, sert devant son trône. Et aussi, cela combat au nom d'Israël.

Nous avons l'armée des cieux qui combat pour Israël dans le livre de Josué et 1 Rois. Et encore une fois, dans un langage que vous ne comprenez pas très bien, cette petite corne fait tomber certaines étoiles et certaines armées. Donc, vous avez ce que nous allons apprendre, c'est un roi humain qui fait tomber les étoiles et les hôtes.

Et cela les piétine. Et honnêtement, les versets 11 et 12, si vous deviez aligner quatre traductions différentes et les lire, elles traiteraient toutes un peu différemment. C'est vraiment difficile en hébreu.

La syntaxe est difficile ; le vocabulaire est difficile et la grammaire est difficile. Il est difficile. Nous avons une idée générale de ce qui se passe.

Personne n'en doute, mais il est difficile d'être sûr de tous les détails. Il est dit que cette petite corne se magnifie même auprès du prince de l'armée. Certaines traductions diront le commandant de l'armée.

Et tout le monde s'accorde à dire que c'est une référence à Dieu. Le commandant de l'armée est une référence à Dieu. Nous y reviendrons lorsque nous arriverons à l'interprétation proprement dite.

De là, le commandant de l'armée est enlevé, dit l'ESV, l'holocauste régulier. Cela reflète un autre mot quelque peu difficile. C'est tamid.

Dans certaines traductions littérales, cela s'appelle le continu. Mais c'est une référence aux sacrifices quotidiens qui avaient lieu dans le temple de Jérusalem, deux fois par jour.

Ils se produisent le matin et le soir. Et le commandement lui-même concernant ces sacrifices est qu'ils devaient être offerts continuellement. Donc ce mot tamid est la partie continuellement.

Ainsi, dans le livre de Daniel, cela représente simplement ces sacrifices. Revenons donc à ce qui se passe ici. La petite corne enlève au commandant le sacrifice régulier.

Et il est dit que le lieu du sanctuaire, le lieu du sanctuaire du commandant, a été démoli. Ensuite, l'hostie était donnée, ainsi que le sacrifice quotidien. Et cela donne la raison pour laquelle toutes ces choses se produisent.

Il est dit que cela arrive à cause de la transgression. Eh bien, qui est la transgression ? C'est en fait une énorme question. Est-ce la transgression de l'hôte ? Est-ce la transgression des personnes que représente l'hôte ? Alors, le peuple de Dieu ? Est-ce finalement la transgression d'Antiochus ? La transgression de la petite corne ? À qui appartient la transgression ? Nous ne le savons pas.

Il y a un désaccord. Les commentateurs iront dans les deux sens. Et cela reviendra.

Le mot transgression apparaît trois fois dans ce chapitre. Et essayer d'identifier quelle transgression est un peu délicat. Même si cette petite corne est décrite avec ces mots grandioses, cette petite corne semble avoir un pouvoir illimité.

Mais il y a quelques allusions subtiles dans le texte selon lesquelles ce pouvoir et ce succès sont en réalité accordés à la petite corne. Que la petite corne n'est pas celle qui conquiert le monde. Mais une main derrière la petite corne lui permet de conquérir le monde.

Par exemple, avec le récit des plus grandes réalisations de cette petite corne. Ainsi, on ôta l'holocauste et on renversa son sanctuaire. En hébreu, cela se dit en fait avec des verbes passifs.

Donc, c'est supprimé, ce qui est subtil. Ce chapitre est très subtil dans ses encouragements. Parfois, j'appelle cela un confort avare.

C'est là, mais il faut en quelque sorte travailler pour l'obtenir. Il y a encore beaucoup de souffrance qui continue. Donc, cette petite corne a un grand pouvoir, mais il y a juste un petit indice indiquant que le pouvoir est autorisé.

Il est permis d'avoir le pouvoir. Cela ne prend pas le pouvoir. Et c'est quelque chose qui s'inscrit dans cette théologie de Daniel.

Où vous avez de grands rois humains. Vous avez Nabuchodonosor, qui est ce grand roi, mais il est autorisé à être roi. Sa puissance vient de Dieu.

Dieu le lui accorde. C'est donc un thème du livre, et cela correspond parfaitement au thème ici. Il est dit que la petite corne a jeté la vérité à terre.

Nous reviendrons sur ce que cela signifie lorsque l'ange s'y mettra. Ça dit la petite corne, ça l'a fait, et ça a réussi. Ou quoi qu'il veuille faire, il l'a fait.

Il prospéra, tout comme le bélier. Pas de limites. Il y a une affirmation qui n'est pas répétée dans cette description de la petite corne.

Ainsi, j'ai dit que dans la description du bélier et dans la description de la chèvre, il y avait plusieurs déclarations répétées, telles que personne ne pouvait s'y opposer. On dit aussi cela de la petite corne. Et puis une déclaration selon laquelle personne ne pouvait délivrer de cette créature, de cette bête.

Cette affirmation n'est pas dite de la petite corne. Personne ne pouvait délivrer de sa main. On dit du bélier.

On dit de la chèvre. On ne dit pas de la petite corne. Mais on pourrait penser que ce serait vrai, n'est-ce pas ? Nous avons ici : si personne ne peut résister au bouc, personne ne peut résister au bélier ; la petite corne est encore plus grande.

Bien sûr, il n'y avait personne pour délivrer de cela, du pouvoir. Mais la vision ne dit pas cela. Cela ne prend pas la peine de le dire.

Et il faut toujours être prudent lorsque vous argumentez à partir du silence, simplement parce que la vision ne le dit pas. Mais je me demande si c'est encore une de ces allusions subtiles selon lesquelles quelqu'un aurait pu délivrer de la petite

corne, mais il a retenu sa main. Et si leur dieu ne les délivre pas, Nabuchodonosor, ce roi puissant, se révèle réellement impuissant parce qu'il n'a même pas pu récupérer ces trois hommes, ces trois misérables captifs ; il n'est pas assez puissant pour les amener à se prosterner devant lui.

Donc, il s'est vraiment montré faible, rien que par la réponse de Shadrach, Meshach et Abednego. Ils ont plus de pouvoir que le roi, et leur dieu a plus de pouvoir que le roi. Eh bien, vous pouvez imaginer que Nabuchodonosor ne répond pas bien à cela dans les versets 19 et 20.

Il fait une deuxième démonstration de puissance dans ce chapitre. Il est furieux et rempli de colère. Ce chapitre adore ces mots brûlants.

Et vous avez le roi qui se met en colère, il est enragé, vous avez la fournaise qui devient chaude, puis vous avez le roi qui se met encore plus en colère, et vous avez la fournaise qui devient plus chaude, et c'est presque comme, qu'est-ce qui est le plus chaud, le roi ou la fournaise ? Il vient d'exploser. On dit qu'il l'a chauffé sept fois plus. Encore une fois, je ne peux pas mesurer cela.

Sept est le nombre d'achèvement. Donc, ce four est aussi chaud qu'il peut l'être. Et à qui invoque-t-il pour jeter Shadrach, Méshac et Abed-Nego au feu ? Certains de ses hommes les plus puissants.

Voici une autre démonstration de puissance. Et que se passe-t-il quand ils les jettent ? Ses hommes les plus puissants tombent morts. Shadrach, Meshach et Abednego tombent vivants et s'en sortent.

A quoi ça sert de parler de tous ces vêtements qu'ils portent ? Probablement juste pour vous montrer à quel point ils sont inflammables. Ces gars portent toutes sortes de vêtements amples. Ils ont des manteaux, des tuniques, des chapeaux et d'autres vêtements.

Et ils sont liés. Il n'y a aucun moyen pour eux de s'échapper. Et pourtant, ils ressortent sans même une odeur de fumée.

C'est un pas en avant. Ainsi, Nabuchodonosor fait cette grande démonstration de son pouvoir, et il finit par avoir l'air plutôt stupide. Il vient de tuer certains des hommes les plus puissants qu'il possédait.

C'est cette caricature du roi, tellement en colère. C'est juste un maniaque. Versets 21-25, Dieu répond à la démonstration de puissance de Nabuchodonosor, et il fait sa propre démonstration de puissance à la place.

Et dans cette section, nous avons ce contraste entre ces hommes. Il y a deux groupes de ces hommes, ou votre traduction pourrait dire ces hommes. Les traductions varient.

Il fait référence à plusieurs reprises à Shadrach, Meshach et Bendigo. Ensuite, cela fait également référence aux hommes puissants. Alors, ces hommes ont pris ces hommes et les ont jetés au feu, et ces hommes sont tombés morts, et ces hommes se sont promenés.

Ainsi, vous avez ce contraste entre ces hommes puissants de Nabuchodonosor et ces captifs faibles et liés. Et pourtant, lesquels arrivent en tête ? Le roi se lève d'un bond lorsque cela se produit. Il voit quatre hommes.

Or, le texte ne nous dit pas si quelqu'un d'autre a vu ce quatrième homme. Tout ce que nous savons, c'est que Nabuchodonosor rapporte l'avoir vu. Il demande à ses fonctionnaires : Combien d'hommes ? En avons-nous mis trois ? Oh, oui, roi, nous en avons lancé trois.

Eh bien, le roi aurait pu dire : n'en avons-nous pas ajouté 20 ? Et ils auraient probablement dit, oh, oui, roi, nous en avons ajouté 20. Personne ne sera en désaccord avec Nabuchodonosor à ce stade de l'histoire. Il voit ce quatrième homme.

Et nous ne savons pas vraiment si Shadrach, Méshac et Abed-Nego ont vu le quatrième homme. Cela ne nous le dit pas. Le seul qui rapporte avoir vu le quatrième homme est Nabuchodonosor.

Nous expliquerons pourquoi cela est important à la fin du chapitre. Nabuchodonosor dit que ce quatrième homme a l'apparence du fils des dieux. Il existe quelques traductions qui diront l'apparition du fils de Dieu.

Ce n'est en fait pas un bon rendu de ce qu'il y a en araméen. C'est un fils des dieux. Ce que Nabuchodonosor veut dire, c'est qu'il regarde ce qu'il considère comme un être surnaturel.

Il dira plus tard que Dieu a envoyé son ange. Ainsi, il voit ce quatrième personnage comme un être divin. Et c'est un membre de ce que nous pourrions appeler la classe des dieux.

Ce n'est pas un être humain, comme les trois autres êtres humains. Notez que les hommes ne sont pas sauvés du feu. Ils ne sont pas sauvés du feu.

Ils tombent dedans. Mais ils sont avec un être divin dans le feu. Je veux juste vous avertir lorsque vous lisez ce chapitre, ou que vous enseignez ce chapitre ou autre,

que vous n'utilisez pas cette histoire comme une promesse que Dieu délivrera les gens fidèles.

J'ai entendu dire que. J'ai entendu dire que cela s'appliquait de cette façon. Oh, ils étaient fidèles, alors Dieu les a délivrés.

Je ne suis pas sûr que ce soit la raison pour laquelle Dieu les a délivrés. Dieu les a délivrés pour sa propre gloire. Pour afficher son propre pouvoir sur ce roi.

S'ils n'avaient pas été fidèles, il aurait pu les délivrer. Selon certaines de ces traductions, il se pourrait qu'il l'ait fait. Et si vous êtes fidèle et que vous finissez par être martyrisé ? Cela signifie-t-il que votre foi n'était pas assez grande ? Je ne pense pas qu'on veuille dire aux martyrs de l'Église qu'ils n'ont pas été assez fidèles.

C'est pourquoi Dieu ne les a pas délivrés. Ce n'est pas le message du chapitre. Cela décrit – rappelez-vous, cela décrit comment Dieu a travaillé et ce qui s'est passé.

Il ne s'agit pas de prescrire que si vous faites cela, alors Dieu le fera. Alors juste une mise en garde. Ensuite, nous arrivons à la dernière section.

Nabuchodonosor les appelle. Ils n'ont pas un centime sur eux. Les témoins en sont les satrapes, les préfets, les gouverneurs et les conseillers.

Ils se rassemblent tous, mais ils ne voient aucune preuve qu'ils étaient dans l'incendie. Sauf qu'il y a un élément de preuve. Ils étaient dans le feu.

Leurs cordes étaient tombées. Leurs cordes avaient été brûlées. Donc ils étaient libres.

Ils se promenaient dans le feu. Nabuchodonosor en est très impressionné. Il fait cette très bonne doxologie.

Une déclaration sur le Dieu de Shadrach, Meshach et Abednego. Et pour la première partie de sa déclaration, vous dites, wow, Nabuchodonosor, vous faites des progrès. Loué, béni soit le Dieu de Shadrach, Meshach et Abed-Nego.

Il a envoyé son ange. Il a délivré ses serviteurs qui avaient confiance en lui. Ils annulèrent l'ordre du roi.

Ils ont abandonné leur corps plutôt que de servir et d'adorer un autre Dieu que le leur. Ouais, Nabuchodonosor ! Et puis il dit, donc je prends un décret. Si quelqu'un parle contre ce Dieu, je vais vous déchirer membre par membre.

Ainsi, Nabuchodonosor apprend, mais il apprend par petites étapes. Au chapitre 2, il apprend que le Dieu de Daniel était capable de révéler des mystères. Que Dieu avait une connaissance supérieure à tout ce qu'il avait jamais vu auparavant.

Dans ce chapitre, il rencontre le Dieu de Shadrach, Meshach et Abednego, qui possèdent un pouvoir supérieur. Quel est le Dieu qui peut te délivrer de ma main ? Réponse : le Dieu d'Israël. Le Dieu de Shadrach, Meshach et Abednego.

Il en est impressionné. Je veux revenir juste une seconde sur cette question du quatrième homme. Ce quatrième personnage dans l'incendie.

Que faisait-il là, et pourquoi était-il là ? Dieu avait-il besoin de cette quatrième figure dans le feu pour sauver Shadrach, Meshach et Abed-Nego ? Non. Il aurait pu les épargner, non ? Ce quatrième personnage se promène avec eux. Il ne les protège pas.

Il ne les recouvre pas de quoi que ce soit ignifuge. Il est juste là avec eux. Dieu n'avait pas besoin de ça.

C'est Dieu qui a délivré les hommes, pas le quatrième personnage. Alors, que faisait l'ange là ? Eh bien, dans le texte, comme je l'ai dit, le seul qui le voit ou reconnaît l'avoir vu est Nabuchodonosor. Ce quatrième personnage était là pour Nabuchodonosor.

C'était là pour son bénéfice. Cela a fait deux choses pour Nabuchodonosor. Tout d'abord, cela montrait au roi la démonstration de la puissance de Dieu.

Ce ne sont pas seulement ces trois hommes qui ne sont pas simplement tombés dans le feu et qui, par leur propre pouvoir, n'ont pas été brûlés, mais il y a là une quatrième figure, une quatrième figure divine. Cela montre à Nabuchodonosor la puissance du Dieu qui délivre, le Dieu qu'il a défié même s'il existait. La deuxième chose que je pense que ce chiffre a fait pour Nabuchodonosor est qu'il l'a empêché de penser que le pouvoir était à Shadrach, Meshach et Abed-Nego.

Ce ne sont pas eux qui se sont livrés. Ce n'étaient pas des dieux. Donc, ce quatrième chiffre, pour d'autres raisons, il a pu être là, peut-être qu'il a réconforté Shadrach, Meshach et Abednego, nous ne le savons pas.

Peut-être que tout le monde l'a vu, et nous ne le savons pas. Ce qui importe au narrateur, c'est que Nabuchodonosor a vu ce quatrième personnage parce que Dieu lui montrait que c'était lui qui détenait le pouvoir. Il répondait au défi de Nabuchodonosor.

Alors, à la fin de ce chapitre, quels sont pour nous ses principaux points, sa valeur à retenir ? Je pense que ce message d'idolâtrie est l'image que Nabuchodonosor a créée. Peu importe ce que cela allait coûter aux disciples de Dieu, ils n'allaient pas se prosterner. Ils allaient être fidèles quoi qu'il arrive. Un véritable engagement envers Dieu est l'un des principes.

Parce qu'il est Dieu, parce qu'il en est digne, parce qu'il l'exige, pas pour le bénéfice que vous pourriez en tirer. Shadrach, Meshach et Abed-Nego n'ont pas été envoyés parce qu'ils allaient être sauvés. Ils ne considéraient pas cela comme leur assurance incendie, pour ainsi dire.

Ils étaient engagés parce qu'il était Dieu, et ils allaient le suivre quoi qu'il arrive. Je pense qu'une deuxième chose à garder à l'esprit est que la fidélité ne garantit pas la délivrance. En fait, lorsque nous arrivons aux chapitres 8 à 12 de Daniel, nous allons voir le peuple de Dieu souffrir de choses encore plus grandes que celles subies par ces trois types.

Nous allons voir des martyrs. Nous allons voir des gens qui n'ont aucun espoir pour eux en dehors d'une restauration cataclysmique par Dieu. Mais même au milieu de toutes les souffrances, Dieu était avec ces trois-là, et il est avec nous.

Et je ne prends pas cette promesse uniquement dans Daniel 3. La Bible nous assure dans d'autres passages très clairs que Dieu est avec nous. Dieu est avec son peuple. C'est l'espoir des croyants persécutés.

Nous reviendrons et ferons le chapitre 4.

C'est le Dr Wendy Whitter dans son enseignement sur le livre de Daniel. Il s'agit de la séance 6, Daniel 3, La puissance supérieure de Dieu et la fidélité de son serviteur.